



Aide à la Prédication  
Dimanche 6 décembre 2015,  
2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent  
Jacques 5, 7 - 8

**Natacha Cros-Ancey Jepsheim - Kunheim**

### Quelques points de repère préalables

- Notre texte est extrait de l'épître de Jacques, lettre à la conscience sociale développée et qui accorde une grande importance aux œuvres dans un témoignage concret de la foi. « Mes frères, à quoi servirait-il que quelqu'un dise avoir la foi, s'il n'a pas d'œuvres ? », 2, 14.

(L'épître de Jacques est à ce titre qualifiée « d'épître de paille » par Martin Luther).

Cette insistance sur la nécessité d'une traduction en actes concrets de la foi semble spontanément s'opposer aux affirmations pauliniennes sur la foi et les œuvres (Romains 3 et 4), pourtant nombre de commentateurs s'accorde à dire que les œuvres dont parle Jacques s'entendent davantage comme le produit d'une foi incarnée et reflétant l'amour de Dieu que comme la seule observance de rituels liés à la loi juive.

Le conflit entre les approches paulinienne et de Jacques serait ainsi largement atténué : l'enseignement de Paul n'étant pas exempt d'un appel à une implication concrète dans la vie courante d'une part, et Jacques exprimant essentiellement un souci pour une foi solide et manifestant clairement et visiblement la puissance du message évangélique d'autre part.

- L'auteur pourrait le plus vraisemblablement être « Jacques frère de Jésus », auteur enraciné dans la foi et la piété juives, chef de l'Eglise de Jérusalem et s'adressant à une communauté fortement marquée par l'héritage juif (Sur ce point, on se réfèrera à Raymond E. Brown, *Que sait-on du nouveau Testament ?*, Bayard 2000).

- Après la salutation d'ouverture, la lettre de Jacques se présente essentiellement comme une série d'exhortations encourageant, dans une perspective eschatologique appuyée, la communauté à la compassion, la justice sociale, la fraternité et la persévérance.

## Remarques spontanées à la lecture du texte

- Ce texte nous est proposé au 2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent et nous plonge dès lors dans cette tension féconde entre le chemin vers la fête de l'incarnation de Dieu et l'attente du retour du Christ : attendre qu'il vienne et / ou qu'il revienne...
- Rompant apparemment avec le passage précédent (opposition riches / pauvres), nos versets s'inscrivent dans une perspective clairement eschatologique appelant à la patience, mais s'ancrant toujours dans ce leitmotiv de l'appel à vivre en cohérence avec l'Évangile. Le terme « patienter » makrothumein est présent à 3 reprises dans les versets 7 et 8. Cela dit, on pourra traduire makrothumein de manière plus active par « persévérer » manifestant ainsi qu'il ne s'agit pas par cette patience demandée d'une attente passive et détachée du monde, mais au contraire d'une résolution à la fermeté, à l'endurance et à une fidélité active. Cf. sur ce point le commentaire biblique de François Vouga, L'épître de Saint Jacques, Labor et Fidès, 1984.
- Une large place est laissée dans ces deux versets à l'image agricole de la patience du cultivateur et de la production - « précoce et tardive » - des fruits de la terre.

## Pistes pour la prédication

### 1. Patience et impatience

Temps de l'Avent, temps de l'attente, comment attendons-nous le Seigneur ? Avec patience ou impatience ? Tranquillement confiants en sa venue finale et pacifiante ou impatients de voir se lever un temps différent correspondant à toutes les espérances des hommes et du monde ? Comment patience et impatience s'articulent-elles ?

Que notre patience ne s'épuise pas, mais que spirituellement elle ne nous installe pas non plus dans un confort peu sensible à la souffrance objective des hommes et des femmes, est peut-être un enjeu de cet appel de Jacques. Car bien sûr pour certains l'attente du Royaume ou de la présence du Seigneur est douloureusement concrète : c'est l'attente de la fin des souffrances, des injustices et des larmes. C'est l'impatience parfois, entendue comme révolte ou incompréhension. C'est encore la prière qui clôt et résume le dernier livre du Nouveau Testament et peut-être bien aussi toutes nos prières et intercessions : « Viens, Seigneur Jésus » (Apocalypse 22, 20).

Comment notre propre patience peut alors prendre en compte dans son intensité et sa confiance toutes les patiences parfois éprouvées et mises à mal par les douleurs du monde ? L'intercession, l'humanité et la fraternité nous apprennent sans cesse que la patience n'est pas quelque chose qui ne nous coûterait rien, comme une « patience à bon marché ». Au contraire, que notre patience s'affermisse (v. 8), et

s'incarne dans une communion fraternelle : elle sera alors persévérance, révolte parfois, impatience d'autres fois, douce qui sait ?, mais endurente dans tous les cas. Comme si le contraire de la patience n'était pas tant l'impatience que le découragement.

## 2. Attendre, vraiment ?

Temps de l'Avent, temps de l'attente, ce Seigneur au moins l'attendons-nous vraiment ? N'avons-nous pas renoncé, oublié, baissé les bras comme le feraient des enfants lassés d'une trop longue attente ? Et si nous l'attendons, comment se manifeste cette attente ? L'attente oriente-t-elle notre manière de vivre ?

Peut-être rappeler ici qu'attendre une venue, une naissance, une visite espérée n'est pas seulement attendre tranquillement, mais à l'inverse les préparer activement, dans une joie mêlant confiance (la venue, la naissance, la visite auront lieu, au moment qui leur appartient) et initiative (pour cela tout faire pour que le moment attendu soit beau, heureux et digne).

Et c'est alors si nous croyons à la venue de notre Dieu, à son retour et à ses promesses, prendre soin de, sinon hâter ce moment, au moins le préparer... prendre soin du monde qu'il nous a confié et de ses enfants, nos frères et sœurs, prendre soin de la justice et de la liberté, de la compassion et de l'engagement.

Prendre soin et rendre alors lisible et effectif le fait que oui, nous attendons et croyons aussi à cette attente.

## 3. Patience et espérance

L'image de la terre et de ses fruits peut être parlante pour beaucoup. En plein hiver, alors que la terre durcit, que les plantes disparaissent, que les ombres grandissent et que les arbres sont nus, qui pourrait croire que se prépare sous cette apparence de mort et d'absence une explosion de vie, de couleur et de sève ?

A travers cette image, Jacques appelle là encore à la confiance, « au souffle long » (makrothumein) et à une certaine forme de sagesse, de savoir ou d'expérience qui comme celle du cultivateur fait éclore alors l'espérance.

Car même si le terme n'apparaît pas en tant que tel, c'est surtout d'espérance qu'il est question dans ces lignes. Espérance d'un avènement et d'un renversement de toutes les valeurs à la manière des Béatitudes de Jésus, espérance de la toute-puissance de Dieu et de la puissance de l'Évangile qui parce qu'il nous donne à espérer nous permet déjà à notre échelle de changer un peu le monde... Non pas

faire advenir nous seuls le Royaume (ce en quoi il n'y aurait plus à espérer en Dieu) mais déjà, explorer et éclairer ses chemins, et ne mépriser aucune de ses énigmes.

« (...) et tu verras alors que chaque pas est une moisson ». Francine Carrillo, *Braise de douceur*, Ouverture, 2000.